

LE PARTI PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.232 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 24 JANVIER 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 mois 6 fr. 12 fr. 24 fr.
et Basses-Alpes 9 fr. 18 fr. 36 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 12 fr. 24 fr.
Étranger (Union postale) 9 fr. 18 fr. 36 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 5 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Des Mots! Des Mots!

Le roi Constantin parle volontiers ces jours-ci. Il parle beaucoup. On commence même à trouver qu'il parle trop...

Ses divagations et ses récriminations encombrant fâcheusement les colonnes des journaux du monde entier. Il a fait à un directeur de l'Associated Press de larges et laborieuses confidences qui avaient la prétention de constituer un violent réquisitoire à l'adresse des Alliés. Tandis que cette sensationnelle interview était publiée aux États-Unis, le Lokal Anzeiger lançait en Allemagne une autre interview du beau-frère de Guillaume II. Puis, c'est le Daily Mail qui, d'Angleterre, nous envoie une nouvelle édition de la pensée royale. Le correspondant athénien du Ruskoffe Slovo s'est lui aussi entretenu avec Constantin et il nous rapporte ses propos. Quelle avalanche de déclarations, grands dieux!

La neutralité de la Grèce n'est pas précisément une neutralité silencieuse. Comme s'il voulait faire concurrence à son impérial beau-frère, le roi Constantin emploie le meilleur de son temps à pérorer à tort et à travers. Des mots! Des mots! Il n'y a dans tout ce fatras de conversations que de vaines paroles, et dont la plus sonore ne vaut pas ce que voudrait l'acte du plus humble.

Les Grecs d'autrefois parlaient, eux aussi, avec quelque complaisance. Mais ils parlaient mieux que l'étranger qui dirige les destinées de la Grèce d'aujourd'hui. Et ils savaient joindre la noblesse de l'action virile à l'ordonnance et au souffle du beau langage. Mais le roi Constantin et les Grecs qui furent son lamentable entourage ne semblent pas près de retrouver le secret de ce merveilleux équilibre. L'adresse des paroles inutiles éteint en eux toute volonté d'agir.

On a pris la peine de répondre par un important plaidoyer au réquisitoire diffusé que cet étrange souverain a confié au journaliste américain. C'était, à notre avis, se donner une peine bien inutile. Les Alliés ont expliqué cent fois les raisons d'ordre juridique international et les raisons d'ordre moral très élevées qui ont commandé leur intervention dans les Balkans. Les traités que nous invoquons sont très nets et très formels : point n'est besoin de les soumettre chaque jour à un nouvel examen, à une nouvelle discussion vis-à-vis de gens dont la bonne foi est plus que suspecte. Quant aux hautes raisons morales dont les Alliés continuent de se prévaloir, elles restent au-dessus de l'appréciation du beau-frère du kaiser.

Les Alliés ont décidé l'expédition de Salonique pour accomplir précisément les obligations que nous incombent à la Grèce et auxquelles la Grèce, sur l'ordre de son souverain, s'est honteusement dérobée. Les Alliés sont allés là où le devoir, là où l'honneur les appelle. Ce fut un noble geste et qui sera leur gloire. Si le roi Constantin est incapable de le comprendre, nous ne lui reconnaissons pas le droit de le juger.

Un grand journal d'Athènes, que nous avons cité dans un précédent article, écrivait naguère, à propos des récriminations que provoquent déjà en certains milieux germanophiles de la Grèce les premiers actes des Alliés : « Le rouge monte au visage lorsqu'on entend parler de pression anglo-française ou de violation de territoire, alors que la France verse le sang de ses enfants pour défendre l'indépendance de la Serbie, tandis que l'Allemagne, allié à nos pires ennemis, nous condamne à rester impassibles et inactifs à l'effondrement de notre idéal national. »

Tel est en effet le sentiment des patriotes hellènes en présence de l'attitude équivoque et humiliée à laquelle leur souverain les condamne. Le rouge de la honte leur monte au visage devant l'incalculable défaillance de ce pays qui s'éleva jadis si haut et qui tombe aujourd'hui si bas. Et il est vrai que le beau-frère de Guillaume II s'est fait depuis longtemps un front qui ne sait plus rougir.

Mais comment n'a-t-il pas au moins la pudeur de se taire!

CAMILLE FERDY.

Les Suicides dans l'armée allemande

Leur nombre prend de telles proportions, particulièrement sur le front russe, que le maréchal Hindenburg écrivit un ordre du jour fort menaçant, comme tout ce qu'écrivent les Boches. Pris sur un prisonnier, ce document, publié par le Ranniedy Outro, est ainsi conçu :

« Si les suicides vont en s'accroissant dans l'armée russe (1), cela est pour nous tout à fait compréhensible. Les soldats russes savent très bien qu'une résistance prolongée de leur part est absolument inutile, car les troupes russes, aussi bien que celles de la France et de l'Angleterre, sont définitivement battues et vaincues. »

Cependant, depuis un certain temps, les troupes ont pénétré également dans nos rangs et quelques-uns de nos soldats se demandent avec inquiétude si nous résisterons sur tous les fronts et si nous pouvons empêcher les Russes d'envahir nos provinces orientales. Ceci sur ce terrain-là, et aussi sur celui de

la prolongation démesurée de la guerre, que se produisent dernièrement quelques cas de suicide dans nos régiments. De tels événements déshonorent la gloire de l'Allemagne, et les doutes eux-mêmes sont sans fondement. Les dernières batailles nous ont démontré que malgré notre faiblesse numérique, nous serions toujours victorieux sur les Russes en appliquant nos méthodes de défense tactique et stratégique.

Suivent des éloges des talents militaires de Guillaume II, qui prennent une place considérable, et le maréchal conclut dans cette manière trop forte, qui est la faiblesse des Boches :

« Les mesures les plus rigoureuses, toutes les mesures possibles doivent être prises pour empêcher le mal dans ses racines mêmes. J'ai ordonné aux médecins de sauver à tout prix ceux qui voulaient se tuer ; si ce sont des officiers, ils seront cassés de leur grade et condamnés dans les tribunaux de guerre ; c'est à cause de cela même qu'ils doivent être guéris. »

« Les faits, d'autre part, savoir à tous les milieux pénétrés de la hantise du suicide que leurs noms seront inscrits sur le livre noir de l'armée allemande. Leurs femmes et leurs enfants perdront tous leurs droits et privilèges et ne pourront jamais obtenir des allocations, aucun subside des autorités allemandes. »

Mais ces menaces ne suppriment pas les causes de ces nombreux suicides.

PROPOS DE GUERRE

Le Crêpe au Théâtre

A propos des coutumes que la guerre a modifiées, j'ai parlé hier des femmes marseillaises qui le font de quelque être cher mort. La guerre très probablement, et j'ai eu garde de les confondre avec ces jeunes veuves joyeuses, qui arpentent, entre onze heures et deux heures du matin, les trottoirs de nos rues centrales.

Eh bien, vous le croirez si vous voulez : ces veuves avaient quelque chose de choquant, de crêpe étalé sur le velours d'un fauteuil de théâtre, parmi les éclats de rire et les flonflons de l'orchestre, n'étaient pas du tout à leur place.

Vous me direz que la guerre dure depuis bien longtemps et que, étant donné qu'il y a beaucoup de veuves hélas ! il peut y en avoir un certain nombre qui, aimant le théâtre, trouvent ennuyeux de s'en priver plus longtemps. Rien de plus compréhensible.

Mais alors pourquoi ces dames ne quittent-elles pas leurs voiles avant d'entrer dans une salle de spectacle ? C'est d'une logique assez simple.

ANDRÉ NEGIS

LA VIE CHÈRE

Les Comités consultatifs

La France est le pays, par excellence, des Commissions ainsi que des Comités consultatifs. On en crée à tout instant. On aime beaucoup consulter. Quant à exécuter, c'est une autre question. C'est pourtant ce qui presse le plus, à l'heure présente.

Quel rôle vont remplir les Comités d'action économique, institués en vertu du décret du 25 octobre 1915 ? Celui de renseigner le gouvernement, par voie préfectorale, sur les diverses mesures à prendre pour améliorer le mouvement industriel, commercial, agricole, afin d'augmenter le rendement de la production nationale sous toutes ses formes. Ils devront s'occuper également de la surélévation du prix des denrées, des causes qui la produisent, préconiser les moyens d'attente entre l'élément producteur d'une part, l'élément consommateur d'autre part.

En quelques lignes, voilà l'œuvre qui leur incombe. Pense-t-on vraiment, que dans ces dix-huit mois de guerre, un pareil programme n'ait pas été examiné sous toutes ses faces par les assemblées éléctives, les Chambres de Commerce, d'Industrie, d'Agriculture, les Syndicats, en un mot par toutes les collectivités qui s'intéressent à la prospérité du pays ?

C'est à la coordination de ces efforts éparpillés, que les Comités nouvellement installés, dans chaque région militaire, vont travailler en y ajoutant leurs recherches personnelles. Soit le champ des investigations est assez étendu pour mettre à l'épreuve toutes les bonnes volontés. Elles ne manquent pas, heureusement, dans notre belle France.

Il fallait donc alors à ces Comités plus d'ampleur, plus de pouvoir, ne pas craindre d'y faire figurer l'élément ouvrier des villes comme des campagnes. La place était tout indiquée dans cette consultation nationale.

Quel est en somme le premier but à atteindre ? Intensifier la production, afin d'amener graduellement la réduction de la cherté des vivres. Pour obtenir ces résultats que faut-il ? Une main-d'œuvre largement accrue, une abondance plus grande d'engrais fertilisateurs. Ces desiderata ont été exprimés à maintes reprises par les Comités généraux, par leurs Commissions départementales, par la plupart des municipalités, des associations industrielles ainsi qu'agricoles.

Qu'en est-il résulté ? Les hommes manquent ainsi que les chevaux pour labourer les terres, les engrais font également défaut. La réunion tenue à Salon le démontre très rempiment. Les Comités consultatifs se rendront-ils plus heureux ? Nous le souhaitons de tout cœur, car il y a un intérêt suprême à ce que le sol de France soit ensemencé, cultivé, fertilisé le plus tôt possible. Il est déjà tard pour les semailles, généra-

540° JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 23 Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Aucun événement important à signaler.



EN CHAMPAGNE. — Un poste de commandement d'artillerie, sérieusement protégé par des sacs à terre.

lement terminées vers la Noël, dans les régions méridionales.

Les travaux pour la plantation des pommes de terre se font d'habitude en mars. Avec les céréales, ce sont les deux récoltes les plus importantes pendant cette période de guerre. Il faut y joindre celle du vin, ainsi que celle de l'huile d'olive.

Il est donc absolument indispensable, de mettre à la disposition des agriculteurs soit des auxiliaires, soit des prisonniers de guerre. Cela concerne l'autorité militaire. Les dispositions bienveillantes du général Galliéni, ministre de la Guerre, ne peuvent que faciliter la tâche des autorités, chargées du soin d'acquiescer aux nombreuses demandes des cultivateurs.

En ce qui concerne l'envoi des tourteaux, l'appartient au Gouvernement de faire cesser l'exportation de ces engrais aux Etats neutres, jusqu'à ce que l'agriculture en soit abondamment pourvue. De même pour les nitrates, ainsi que le demandait notre cher collègue Brémont, dans une récente séance de la Commission départementale des Bouches-du-Rhône.

Ce qu'il faut retenir surtout, c'est qu'il faut se hâter, sinon l'année 1916 verra décroître encore ses productions agricoles, déjà bien inférieures en 1915. Or, l'importance de nos commerçants, ainsi qu'à nos industriels pour cassiers. D'autre part, la France était tributaire de la Germanie pour un grand nombre de produits chimiques. Il faut espérer qu'il n'en sera plus ainsi.

En ce qui concerne l'augmentation du prix des denrées, l'action des Comités consultatifs, n'aura qu'un effet médiocre, même nul, car c'est de l'action qu'il faut, non des promesses. Les municipalités qui ne veulent rien faire en faveur de leurs administrés continueront à rester inertes. Quant à celles qui, depuis longtemps, font hautement leur devoir civiques, elles achèveront leur œuvre de sage prévoyance, acclamées par les populations dont elles sauvegardent les intérêts.

Ce ne sont pas de nouveaux Comités qu'il faudrait présenter. Ce serait quelques mesures rationnelles à prendre par le gouvernement : le droit de réquisition accordé aux Préfets, des exemples à donner pour encourager les collectivités qui secondent l'effort national, vœux à l'indifférence pour se plaindre d'un autre terme, celles qui s'immobilisent dans une inaction coupable. Enfin, satisfaire les légitimes demandes des agriculteurs, pour une main-d'œuvre accrue, ainsi que pour l'envoi des tourteaux dont ils ont besoin.

Cela vaudrait beaucoup mieux.

PIERRE ROUX.

IL Y A UN AN

Dimanche 24 Janvier

A Berry-au-Bac (Aisne), une attaque allemande est repoussée. En Champagne, des ouvrages et abris allemands sont détruits par l'artillerie. En Argonne, la fusillade ennemie est arrêtée par les canons français, qui détruisent ailleurs, sur la Meuse, les ponts construits par le génie allemand. En Lorraine, nos troupes surprennent un détachement bavarois qui abandonne de nombreux prisonniers.

Front oriental : échec d'une offensive allemande de Borginof-Goumine (Pologne), et d'une offensive autrichienne à Jaskasi, sur la voie ferrée d'Oujgorod à Sambor (Galicie). Il est déjà tard pour les semailles, généra-

l'est-est de Kimpouge, sur la Valtpontria (Bukovine).

Sur la mer Noire, au large de Snopce et de Trébizonde, des contre-torpilleurs russes coulent des navires et des transports russes allant au Liban et en Arménie avec des armes, des munitions et des aéroplanes.

Sur la mer du Nord, rencontre des escadres allemandes et anglaises ; poursuites jusqu'à l'île d'Heligoland, près de l'embouchure de l'Elbe, les croiseurs cuirassés allemands Seydlitz, Darfingler, Moltke et Blicher sont obligés d'accepter le combat contre les cuirassés britanniques Lion, Tiger, Princess Royal, Indomitable et Luis destroyers ; le Blicher est coulé avec la plus grande partie de son équipage ; les autres s'échappent ; la flotte anglaise est intacte, sauf le Lion qui est endommagé.

Retour à Paris de M. Millerand, ministre de la Guerre, venant de Londres, où il a conféré avec le roi d'Angleterre et le ministre de la Guerre.

LA PREMIERE OFFENSIVE RUSSE

Attaquez !... nous le devons à la France

Paris, 23 Janvier.

L'envoyé spécial du Petit Parisien, au cours de son voyage au Japon en Russie, fit la rencontre, en Sibérie, d'un attaché à la Mission de l'empereur qui lui donna les précisions suivantes sur la première attaque russe.

Cela ne s'est pas su ou bien ne s'est pas assez su, et pourtant cela doit se savoir. C'est là, en dernier lieu, au commencement de septembre, la situation critique de l'armée française, et la petite armée anglaise, petite alors, en retraite, Paris menacé.

De Paris vint un télégramme qui dit l'importance de la France et son espoir en son Allié. Au reçu du télégramme, le grand-duc Nicolas immédiatement envoya un ordre à son général en chef Sasonoff un seul mot : « Attaquez ! » La concentration n'est pas finie, deux tiers seulement des soldats sont armés, impossible d'attaquer ». Nouveau et laconique message du grand-duc : « Attaquez ! ». Le premier appel du général responsable ! Les hommes ne sont pas prêts, vous nous envoyez à la boucherie » qui provoque cette dernière réponse et qui se passe de tout commentaire : « Nous même attaquez ! Nous le devons à la France ! »

De ce moment date la première attaque russe sur le front français, avec une armée dont la mobilisation n'était pas terminée, dont un tiers des hommes attendaient, sans armes, sur le champ de bataille où il eût des morts pour prendre leurs armes. La bataille a coûté, à l'armée russe, des milliers et des milliers d'hommes. Le soir, le général Sasonoff se suicida. On vint seulement de retrouver son corps du côté russe, et pendant que s'opérait la diversion, c'était l'arrêt de la retraite, la reprise des troupes, enfin la victoire de la Marne.

Mon interlocuteur parla maintenant avec une grande animation. Il a pu récemment assister à un entretien que l'empereur a eu avec l'un des représentants très autorisés de la France. Sa Majesté rendrait après une visite au front. Notre représentant félicita l'empereur de sa bonne mine, de cet air d'entrain, de fermeté, qui se reconnaît chez tous ceux qui reviennent de la ligne de combat et qui est comme l'air du front.

Aiors, le tsar, d'un ton convaincu, presque enthousiaste, s'est écrié : « De la fermeté, Dieu sait que j'en ai jamais manqué, mais aujourd'hui j'en ai plus que jamais, j'y suis comme embourbé ».

Poursuivant sa pensée, Sa Majesté a dit encore : « J'aurais peut-être reculer encore, si les événements m'y contraignaient, mais quand bien même je reculerais jusqu'à la Volga, je conserverais encore la même inébranlable fermeté ».

Et comme notre représentant, souriant, faisait observer à Sa Majesté que son aïeul avait été un grand vainqueur, Sa Majesté a répondu qu'il reculerait jusqu'à Kamchatka, le tsar a repris :

« A-t-il dit cela ? C'est vrai, j'avais oublié, Dieu sait que j'en ai jamais manqué, mais aujourd'hui j'en ai plus que jamais, j'y suis comme embourbé ».

LA GUERRE

L'avance russe continue sur tous les fronts

L'ITALIE ET LA SITUATION EN ALBANIE

Genève, 23 Janvier.

Un premier contingent de soldats français malades est annoncé à Leyvis ; le train sera placé sous l'autorité du colonel Bohy, qui a organisé les convois des grands blessés. Les malades seront installés dans les Alpes et recevront les soins du docteur Reynier.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 23 Janvier.

Le plus grand secret est observé jusqu'ici sur les dispositions arrêtées par le gouvernement italien relativement à sa coopération dans les Balkans. Les déclarations faites récemment de M. Barzilai laisseraient espérer que notre allié adoptera enfin une attitude énergique, et de grands organes comme le Corriere della Sera ne se gênent pas pour préconiser délibérément l'envoi de troupes à Salonique.

La France fait confiance à la loyauté et à la clairvoyance de sa sœur latine, qui a montré sa fière volonté en se rangeant à nos côtés dans la grande guerre.

Le retard que l'Italie a mis à intervenir avec force complice aujourd'hui sa situation et alourdit ses nouveaux devoirs. Il se peut parfaitement qu'à l'abri du rideau de troupes qu'ils maintiennent devant Salonique, en entretenant dans l'opinion le bruit de leur offensive toujours remise, nos ennemis préparent, au contraire, une attaque vers les côtes de l'Adriatique.

Si nous nous laissons encore surprendre par là, si nous ne nous mettons pas en mesure d'arrêter les Autrichiens et les Bulgares en marche vers l'Albanie, où ils espèrent détruire encore les restes de l'armée serbe, nous serions véritablement impardonables.

Il faut sauver celle-ci avec les dernières phalanges de l'armée monténégrine et préparer avec ces éléments et le concours de tous les Alliés, de tous sans exception, la poste nécessaire à la poussée austro-boche.

Les lamentations du roi de Grèce indiquent assez que nos ennemis redoutent sérieusement notre revanche. Malheureusement, nous leur avons laissé le bénéfice de l'avance et de l'initiative. Il nous faut maintenant préparer sérieusement l'action décisive.

La France, l'Angleterre et la Russie y sont résolues.

L'Italie a un grand rôle à jouer dans cette partie. Son concours ne saurait nous manquer.

MARIUS RICHARD.

Le Voyage du Kaiser à Nich

daterait du mois dernier

Londres, 23 Janvier.

Une dépêche reçue hier du correspondant de l'Evening News à Athènes, permet de douter grandement que le kaiser ait été véritablement à Nich le 18 janvier.

Le correspondant s'exprime en ces termes :

La nouvelle de la visite du kaiser à Nich, et de la nomination de Ferdinand au grade de maréchal prussien, bien que vieille d'un mois, vient à peine d'être publiée ici.

La Visite des Auxiliaires

L'opinion du rapporteur de la loi Dalbizez

Paris, 23 Janvier.

L'article 3 de la loi du 17 août 1915 (loi Dalbizez) précise les conditions dans lesquelles doivent être examinés les hommes de service auxiliaire, mais un paragraphe de cet article, suivant la façon dont il est interprété par l'autorité militaire, aboutit à des mesures qui semblent être absolument contraires à l'esprit même de la loi.

En effet, après avoir dit que « en cas de maintien de l'affectation au service auxiliaire ou de la position de réforme, la décision de la Commission spéciale de réforme sera définitive ». Le paragraphe 3 ajoute : « A tout moment les chefs de corps et de service, et les commandants de dépôt, pourront après avis motivé du médecin-chef de service présenter à la Commission spéciale de réforme, pour être versés dans le service armé, les hommes incorporés du service auxiliaire qui paraîtront susceptibles d'être versés dans le dit service armé ».

Ce dernier alinéa, dont l'addition est due au Sénat, apparaît, à l'heure actuelle, comme seul pris en considération, et appliqué de certains côtés. Une récente circulaire du ministre a cependant rappelé qu'ils devaient appliquer la loi strictement et simplement.

Les journaux allemands persistent toutefois à dire que le désarmement de l'armée monténégrine continue rapidement, malgré la résistance de quelques détachements séparés, et la presse allemande se console en déclarant que la rupture des négociations austro-monténégrines n'apporterait aucun changement aux opérations militaires, dont le but est de nettoyer le Monténégro et de forcer les Alliés à abandonner les rives albanaises.

Les journaux suisses reproduisent un télégramme de Vienne transmis par Berlin, suivant lequel la nouvelle que le Monténégro aurait décliné les conditions de paix et recommencé la lutte serait fautive. Le Monténégro, ajoute cette dépêche de Vienne, ne pouvait pas décliner les conditions de paix,

le paragraphe 9 ne devait être faite qu'à titre exceptionnel, et jamais pour l'ensemble des auxiliaires.

Or, la façon dont on procède en ce moment est abusive. Ces visites successives ont pour résultat de ralentir et de désorganiser les services assurés par les auxiliaires que l'on dépêche et remplace sans cesse.

Je trouve aussi trop commode, pour un chef de corps, de faire passer la visite à tout le monde, ce qui facilite, peut-être, le travail avec l'impression que l'idée de sélection qui ressort de ces textes.

Sous quelque artifice que l'on dissimule les mesures prises, on méconnaît la loi, dont le but a été d'assurer, après un juste et sérieux examen, une stabilité d'état qu'impliquent les nécessités mêmes de la vie économique du pays.

Aussi, ne peut-on admettre que des chefs quels qu'ils soient, ne le respectent pas. En ce qui me concerne, je suis disposé à faire tous mes efforts pour qu'on leur rappelle avec sévérité qu'ils doivent appliquer strictement simplement les lois votées par le Parlement.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Au Monténégro

La vérité sur les événements

Rome, 23 Janvier.

Le Consul général du Monténégro communique la dépêche suivante, qui lui a été adressée de Brindisi par le président du Conseil du Monténégro, M. Mitouchkovich :

En raison de la persistance de quelques commentaires sur la dernière phase de la guerre au Monténégro, il est utile de rendre public que l'échange de communications avec les autorités militaires autrichiennes était obligatoire des deux côtés, après la chute des positions du Lovcen, que nous avions espéré éviter, et après l'entrée de l'ennemi à Cetinje.

Les démarches pour une suspension d'armes visaient uniquement à gagner du temps, à assurer la retraite et l'évacuation vers Podgoritz et Scutari et à éviter que l'on mit des entraves aux troupes serbes de Podgoritz et Scutari, se dirigeant vers l'Est, vers le Monténégro, et à éviter que les troupes autrichiennes fussent retardées dans leur marche en avant d'au moins une semaine.

Les journaux font en général des appréciations erronées ; mais les personnalités monténégrines compétentes pourront renseigner bientôt le public sur la vérité des événements qui se sont déroulés dans le Monténégro et sur lesquels le public a été malheureusement très mal renseigné. L'armée monténégrine, commandée par l'ancien président du Conseil, le général Voukitch, continue à lutter contre l'ennemi dans le but de se joindre à l'armée serbe.

Une proclamation du roi Nicolas

Londres, 23 Janvier.

On mande de Rome que le roi Nicolas a adressé à son peuple une proclamation dans laquelle il dit qu'il veut mieux mourir que d'accepter la paix de l'Autriche.

La marche des Autrichiens vers Scutari

Rome, 23 Janvier.

Les Autrichiens poursuivent leurs progrès vers Scutari, dont on craint que la résistance soit assez brève.

Les Autrichiens repoussés à Serane

Rome, 23 Janvier.

Le correspondant de l'« Idea Nazionale » communique à son journal que le général Martinovitch, commandant les troupes monténégrines, a repoussé les Autrichiens à Serane.

Le négociateur autrichien était déjà nommé

Zurich, 23 Janvier.

Suivant le Lokal Anzeiger, le docteur Eduard Otto a été chargé de diriger les négociations de paix avec le Monténégro. Ce personnage a été accrédité auprès de la Cour monténégrine de novembre 1915 au 5 octobre 1916. Auparavant il était à Téhéran ; ensuite il fut attaché au ministère des Affaires Étrangères à Vienne. Sa mission se trouve superflue ; mais le fait qu'on l'a désigné montre que le gouvernement austro-hongrois comptait bien négocier, en plus de la capitulation, une paix définitive avec le roi Nicolas.

L'opinion en Allemagne

Genève, 23 Janvier.

Les journaux allemands commencent à reconnaître que la situation au Monténégro est pleine d'énigmes, et qu'au dernier moment un événement a pu se produire dans l'attitude du roi Nicolas.

Cette chose, disent-ils, s'appuie sur le fait qu'on n'a aucune nouvelle du Monténégro, ni à Berlin, ni à Vienne.

Les journaux allemands persistent toutefois à dire que le désarmement de l'armée monténégrine continue rapidement, malgré la résistance de quelques détachements séparés, et la presse allemande se console en déclarant que la rupture des négociations austro-monténégrines n'apporterait aucun changement aux opérations militaires, dont le but est de nettoyer le Monténégro et de forcer les Alliés à abandonner les rives albanaises.

Les journaux suisses reproduisent un télégramme de Vienne transmis par Berlin, suivant lequel la nouvelle que le Monténégro aurait décliné les conditions de paix et recommencé la lutte serait fautive. Le Monténégro, ajoute cette dépêche de Vienne, ne pouvait pas décliner les conditions de paix,

SI VOUS SOUFFREZ DE L'ESTOMAC

Si vous digérez mal, si vous avez de l'embaras gastrique, des douleurs, de la dilatation, des crampes ou des bourdonnements d'estomac, ne prenez pas d'inutiles drogues et mettez-vous simplement au régime du Phoscao : en quelques jours, tous ces maux auront complètement disparu. Pourquoi ? Parce que le Phoscao est un aliment d'une digestibilité parfaite et qui n'exige des organes digestifs qu'un travail très minime.

Envoi gratuit d'une boîte d'essai. Administration : 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris.

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir, relâche. Demain, pour la rentrée de notre compagnie le ténor Codon, si féru du public marseillais, M. Valcourt a organisé un spectacle de choix qui ne peut manquer d'attirer une nombreuse assistance. Première reprise de *Genesio* de Bizet, le chef-d'œuvre de Mascagni, avec Mlle Valentine Arris, dans le rôle de Santuzza, et M. Codon dans celui de Turiddu. Les autres principaux rôles seront tenus par M. Figarella, Mmes Keylor et Monval. Deuxième reprise de *Palluza*, de Leoncavallo, avec Mlle Barthe Cécy, dans le rôle de Nedda. M. Codon chantera le rôle de Canto, M. Figarella, celui de Silvio et M. Bouduquesse, celui de Leo. Le rôle de Poppo sera tenu par M. Fournier.

Jeudi 7, même spectacle avec cette même distribution de première et seconde location est ouverte pour ces deux représentations.

AU GYMNASSE DERRIERE DE COULES SORRE, DANS LA DANSE AUX CAMELIAS. — Après la triomphale soirée de vendredi, la direction du Gymnase s'est entendue avec l'Œuvre Amicale des Tournée, pour donner une seconde

et dernière représentation de la Dame aux Camélias, avec le concours de Mme Odette Sorrel aujourd'hui lundi, à 8 h. 15.

Le 11, aura lieu, au Gymnase, une affluente soirée étonnante et aussi enthousiaste que vendred. Mercredi, en soirée, *Le Début*, de M. H. Bernheim, sera donné, avec la grande artiste du Gymnase, M. Dumény, excellentement entouré par Mlle Marguerite Montavon et les artistes de première plan.

Location ouverte pour ces deux représentations. Téléphone : 97-73.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — Hier, *Gigollette* a fait deux salles comblées et le succès fut énorme pour tous les artistes sans exception.

Ce succès fut plus que légitime, il ne manquera certainement pas de se renouveler à la matinée d'aujourd'hui, à 3 h. 30, et aux deux représentations de jeudi. La location est ouverte.

A la matinée d'aujourd'hui, et celle de jeudi, 300 fauteuils seront réservés aux convalescences militaires.

ALCAZAR LEON-DOUX. — Aujourd'hui, à 3 h. 30, matinée à prix réduits, avec le plus grand succès de la saison, la Revue *Quand même*, 2 actes, de Bossy, avec scènes nouvelles.

Le soir, à 8 h. 30, la Revue.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Le succès de la troupe actuelle est considérable. Révisé, l'imcomparable pantomime *André Miette*, l'exquise chanteuse ; *Odette Galley*, l'originale fantasiste ; Miss Flora, la virtuose du trapeze ; les fameux duettistes *Crisco* ; Jeanne, le sympathique comique ; Besol, Jean, les Lepeux, etc., etc., sont des noms qui se passent de commentaires pour expliquer le succès du programme complet d'aujourd'hui, par sa brillante partie cinématographique.

Matinée et soirée tous les jours. Fauteuils à 3 fr. ; pouceurs, 0 fr. 50.

Changement de programme tous les mardis et vendredis.

LA GRANDE REVUE CHUT ! TAISEZ-VOUS ! / / AIX VARIÉTÉS-CASINO. — Aujourd'hui lundi, en matinée et en soirée, la grande revue *Chut ! Taisez-vous ! / /* due à la plume des auteurs favoris du public. Jeudi et samedi, qui fait courir tout Marseille aux Variétés. *Chut ! Taisez-vous ! / /*

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans nos ports a été, hier, de 17 navires, dont 16 vapeurs et 1 voilier. Signaux :

A l'arrivée. — Le vapeur italien *Pandolfo*, venant de Saint-Louis-du-Rhône sur lest ; la *Mozette*, Compagnie Sicard, de Rabat, avec 144 tonnes laine, peaux, divers ; le vapeur espagnol *Cabo-Oropesa*, de Bilbao et Ceta, avec 765 tonnes vins, conserves, minéral, huile, fruits secs, plomb ; le vapeur espagnol *San-Miguel*, de Gandia, avec 16000 oranges ; le vapeur anglais *Brick*, de port Talbot, avec 633 tonnes charbon ; le *Duc-d'Anjou*, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 900 passagers et 330 tonnes vin, céréales, primeurs ; le vapeur anglais *Malta*, de Londres, avec 50 passagers et 300 tonnes en transit ; le vapeur de nos Leds, de Newport, avec 2300 tonnes charbon.

COMMUNICATIONS

Bourse du Travail. — Aujourd'hui lundi, 24 janvier, à 7 heures du soir, réunion de la fraction ouvrière du sous-comité d'action économique, salle Pelloulet, Bourse du Travail. Les délégués à l'ancienne Commission mixte départementale pour la reprise du travail font, d'office, partie du sous-comité d'action économique.

Le Guide des Mobilisés

VIENT DE PARAITRE la troisième édition du Guide Pratique des Mobilisés. Cette nouvelle édition est augmentée de plusieurs chapitres nouveaux. Voici les principaux :

Allocations des mobilisés (cas multiples) ; Allocations des réfugiés, des convalescents, des réformés et des veuves. — Recherches des prisonniers et disparus. — Les familles dispersées. — Les orphelins de la guerre. — Pensions et secours aux veuves, orphelins, ascendants. — Indemnités de voyage aux familles des soldats morts. — Pensions et gratifications de réforme avec tableau des catégories. — Les Ecoles des Mutués ; les emplois réservés aux mutuels. — Les territoires versés dans l'auxiliaire pour blessures de guerre. — Les engagements dans l'aviation et les engagements spéciaux. — Les mobilisés pères de famille nombreuses. — Les ouvriers mobilisés dans les usines. — Texte d'un jugement intéressant dans une affaire d'accident du travail à Saint-Etienne. — Lois sociales d'assistance. — Familles nombreuses, Assistance aux vieillards, infirmes, incurables ; aux Femmes en couches, etc.

La nouvelle édition complète est vendue 0 fr. 70 ; envoi franco contre 0 fr. 80 timbres adressés à « Spectacle Illustré », rue de la Préfecture, 32, Saint-Etienne.

BOULLON DUVAL EN CUBES WERTS

GROS. - 347, rue de Belleville. - PARIS

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur, Rue Colbert, 16, MARSEILLE (Bd de la Madeleine, 37)

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Les docteurs conseillent : pour vos bains, vos douches, massages, bains de vapeur, etc., de choisir Le Hammam, allées de Meilhan, 14.

G.P. HOTEL DU GLOBE

Rue Colbert (face Postes) - MARSEILLE

Confort Moderne - Chambres Touring-Club Electricité - Ascenseur - Tél. 17.63

MORCELLEMENT D'UNE PARTIE DE LA PROPRIÉTÉ MACARQUES, au milieu des pins, panoramique superbe, vue sur la mer, à 10 minutes du tramway (terminus). 1 fr. 60 le mètre. S'adresser à M. Lientaud, 118, au 1^{er}. Facilité de paiement

Publications de Mariage du 22 Janvier

Entre : Aïello Jean, marin, et Santelli Maria, s. p. — Vial Amédée, employé, et Jourdan Maria, modiste — Fabre François, brigadier au 1^{er} hussards, et Chape Adèle, s. p. — Munoz Francisco, journaliste, et Gomez Amara, s. p. — Leroy Grégoire, cordonnier, et Voldy Edwige, employée — Bertagn Dominique, marchand ferret, et Vezotte Grifon Marie, s. p. — Villard Napoleon, gardien de la paix, et Gerdy Alice, sage-femme, et Marcello Paul, ajusteur, et Delmas Germaine, souseuse — Guez Ignace, docteur de la Compagnie Cyprine France, et Gervais Marie, s. p. — Cavaloni Charles, sergent au 1^{er} d'infanterie, et Pasqualini Marie, s. p. — Beyne Antoine, contremaître, et Lagarde Louis, s. p. — Fombelle Jules, comptable, et Gavarri Elise, institutrice — Le Carpentier Paul, mécanicien, et Anouï Françoise, s. p. — Anelli Joseph, ajusteur, et Graziani Valerina, s. p. — De-nobill Eugene, coiffeur, et Tasirte Berthe, s. p.

Tribune du Travail

« On demande un garçon de 16 à 17 ans, un peu robuste. S'adresser rue Consolat, 2. »

« On demande un bon coupeur de confections pour homme, ayant déjà travaillé dans atelier de ce genre, 62, rue de la Joliette. »

« Bonne à tout faire, très sérieuse, désire place chez monsieur ou dame, libre au dehors. S'adresser chez M^{me} Bancé, rue Jardines-Plantes, 1, au 2^e. »

« On demande des apprenties corsetières, couturière et une dame-couturière corsetière, une femme de ménage, chez Rose, 3, rue Estelle. »

« On demande un coupeur de tiges. S'adresser chez Martial Puzin, 71 b, rue Longue-des-Capucins. »

« Valet de chambre pour service hôtel est demandé, 27, boulevard Dugommier (rue supérieure), vue sur la mer, pour courtoisier de tramway (terminus). 1 fr. 60 le mètre. S'adresser à M. Lientaud, 118, au 1^{er}. Facilité de paiement »

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur



VICES DU SANG

GUERIS par le

DEPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés. Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucres concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr. — 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)

Dépôt général : **DIANOUX**, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPOTS : Pharm. du Serpent, rue Tapis-Vert, 2 — TOULON : Pharm. Chabre, Gorlier, Vedel. — AIX : Pharm. Houl. — ARLES : Pharm. Mauret. — AVIGNON : Pharm. Marie et Rolland. — LA CROIX-VALENTIN : Pharm. Barrère. — CANNES : Pharm. Antoni. — NIMES : Pharm. Favre. — NICE : Pharm. Rostagnol. — ALAIS : Pharm. Bonnaire, et toutes les bonnes pharmacies.

AVIS AUX MERES DE FAMILLE

La **FECULE GIDET Lacto-Phosphatée**, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre 0 fr. 60 la boîte de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt : Pharmacie **DIANOUX**, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation



Placez un TAMIS, Placez un FILTRE

à l'entrée de vos Voies respiratoires

en mettant en bouche

UNE PASTILLE VALDA

toutes les fois que vous avez à craindre les dangers du Froid, de l'Humidité, des Poussières, des Microbes, de la Contagion.

MÈRES DE FAMILLE,

apprenez à vos enfants à bénéficier par un usage habituel de la merveilleuse efficacité des

PASTILLES VALDA

A vos ENFANTS qui partent en promenade, au collège ; à vos VIEUX PARENTS qui vont prendre l'air ; à votre MARI qui sort pour ses affaires, mettez en poche quelques PASTILLES VALDA

Recommandez-leur d'en faire un usage fréquent elles les PRÉSERVERONT, elles les GUÉRIRONT, des Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Grippe, Influenza, Asthme, Emphyseme, etc.

Mais surtout, ayez bien soin de n'acheter que

LES PASTILLES VALDA VÉRITABLES

vendues seulement en BOITES de 1.25 portant le nom

VALDA

On peut gagner 500.000 francs

avec CINQ Francs, le 15 Février 1916

En achetant un Bon à Lots Panama, conformément à la loi du 12 Mars 1900, payable Cinq Francs en souscrivant et le solde par mensualités pendant un an seulement. Dès le premier versement on devient seul propriétaire du titre, comme si l'on avait payé comptant et l'on a droit à la totalité du lot gagné.

Tout titre non gagnant est remboursé à 400 francs de plus que le prix d'achat.

Les Lots Panama offrent 282 tirages donnant ensemble les lots ci-dessous :

144 Gros Lots de 500.000 francs.	143	250.000
143	100.000	100.000
287	10.000	10.000
287	5.000	14.335
		2.000
		1.000
Au total : 157.965.000 francs		

Nombre de suite - Sécurité absolue - Listes gratuites après Tirages

Les demandes sont reçues jusqu'au 31 janvier 1916 inclus

Le Paiement des Lots est garanti par un dépôt de 122 Millions au Crédit Foncier de France, effectué par la Soc. civile de Panama Mandat de Cinq Francs à la Banque Française, Bureau F. P. Laffitte, 40, Paris (28^e ANNÉE)

THÉ des ALPES de RECH

45 ans de succès

DEPURATIF BLEU

GUÉRIT : Constipation, Vices du sang, Maladies de la peau, Goutte, Rhumatisme, etc.

ÉPUISES, surmenés, convalescents, humides, saignez, prenez avec confiance le **DEPURATIF BLEU**, qui vous donnera appétit, force, santé, 2 fr. toutes pharmacies. La cure est de 4 flacons.

MARSEILLE : Pharm. Principale ; TOULON : Pharm. Chabre ; ARLES : Pharm. Mauret.

BITTER SECRESTAT

LÉGÈREMENT ÉTENDU D'EAU ET ADDITIONNÉ DE SIROP DE SUCRE

Carte-Lettre illustrée MOD. DEPOSE « LE ZONI »

Supprime l'enveloppe et le papier à lettre, est plus pratique, élimine encombrant, rend de grands services aux familles de mobilisés et aux soldats sur le front

SIX MODÈLES ARTISTIQUES : le POINCARÉ - le JOFFRE - le GARROS - le 75 - le GARROS - le GILBERT - le NOS GRANDS GÉNÉRAUX

25 Cartes-Lettres assorties..... 0.70
50 » » » 1.35
100 » » » 2.60

France contre mandat adressé à l'un des agents régionaux : MARTIN, 56, rue Sébastopol, Marseille ; LETRANGE, 26, rue Pont-Juvénal, Montpellier.

PRIX DE GROS pour papeteriers, libraires, tabacs, etc.

VIEUX JOURNAUX

pour pliage et emballage

A VENDRE

Demandeur prix et conditions à M. Juge, Petit Provençal, Toulon.

MUSICIENS !

N'achetez pas d'instruments de musique neufs ou d'occasion ni de pianos sans avoir vu ceux de M^{me} MAZIERES, place de la Bourse, 11, à l'entresol (nouvelle adresse). — Prix très réduits.

MÉNAGE

réfugié de Reims de profession de concierge, écrit au Comité du Lingé des Prisonniers, 1, rue Papère.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES Imp-Stier du Petit Provençal rue de la Darse, 75.

L'HUILE DE FOIE DE MORUE

VIROGENOL

manque cette année, remplacez-la par le produit dix fois supérieur à l'huile de foie de morue dont il possède, par ses constituants, toutes les qualités (iode, phosphate, etc.), sans en avoir les inconvénients. D'un goût des plus agréables, le Virogenol est accepté et réclamé par les personnes les plus difficiles et les estomacs les plus délicats. C'est le remède par excellence de toutes les maladies de poitrine ; le fortifiant, le régénérateur et le reminéralisateur de toutes les forces de l'organisme. Se prend en toutes saisons et aux mêmes doses que l'huile de foie de morue.

PRIX du flacon de 500 gr. 2.25, postal ajouter 0.60. Par 6 flacons franco de port

Dépôt général : **PHARMACIE DIANOUX**, 30, Gd Chemin d'Aix, MARSEILLE et Pharmacie du SERPENT, rue Tapis-Vert, 24, et toutes les Pharmacies.

Le Mystère de la Maison d'Autueil

— Alors il pourra me donner le résultat de ses propres investigations. — Certainement. — Et nous nous retirâmes à quelque distance de la maison sans toutefois la perdre des yeux. — De plus, nous nous étions séparés afin de ne pas attirer l'attention. — Au bout d'un moment, au sommet de la porte, formé d'une vitre dépolie, nous vîmes briller une lueur. Il y avait donc quelqu'un dans la maison ? — C'est qu'il y avait. — Au bout d'une minute ou deux la lumière s'éteignit. Koop était-il économe au point de ne pas laisser de lumière dans les pièces dont il ne se servait pas ? — Je songeai alors à Ibrahim. Où était-il ? Là-bas, à l'hôpital, ou bien dans la maison de son maître ? — Plusieurs fois passèrent devant nous et s'enfoncèrent dans les rues désertes. — Enfin, l'un d'eux s'arrêta devant Monirat. Un homme grand et maigre en descendant, et les deux policiers convertirent à voix basse pendant quelques minutes, puis s'avancèrent vers moi. — Monsieur Lartigue, chef de la Sûreté, monsieur Duhamelle, dit Monirat, en nous présentant l'un à l'autre.

J'examinai Lartigue avec intérêt. C'est je crois, une des plus curieuses physionomies que j'aie jamais observées. — Bien qu'il fût encore jeune il avait les cheveux tout blancs, et le visage ravagé de rides. Ses yeux aux longs cils noirs étaient d'un bleu éclatant, et d'une vivacité extraordinaire. Il était vêtu avec un réel goût et élégance. — Enchanté de vous rencontrer, me dit-il, vous avez passé par d'étranges aventures à ce que l'on m'a dit. Et maintenant vous avez trouvé la maison ? — Je suis très heureux également de faire votre connaissance, monsieur. En effet, il m'est arrivé une fâcheuse aventure dont vous connaissez sans doute les détails. — Pas tous, mais vous me direz cela plus tard. Quelle est la maison ? — C'est un peu plus loin, par là, dit le détective. Je pars le premier, suivez-moi. Quand je passerai devant la porte, je sortirai mon mouchoir de ma poche. — C'est ça, dit Lartigue. — Monirat s'éloigna, et le chef de la Sûreté le suivit, épiant ses moindres gestes. Devant la maison le détective sortit son mouchoir de sa poche. — Ensuite les deux hommes revinrent vers moi. — Comment s'appelle cette rue ? demanda-t-il à Lartigue, lui désignant la petite rue qui se dirigeait vers le midi. — Ma foi, je n'en sais trop rien, je n'ai pas pourtant vu souvent par ici, mais je n'ai pas regardé la plaque, et maintenant tout est dans l'obscurité. — Nous trouverons ça plus tard, dit Monirat. Pour l'instant, l'essentiel est de savoir comment nous ferons sortir le tigre de sa tanière !

— Alors vous êtes sûr qu'il est chez lui en ce moment ? m'écrit-il. — Parfaitement. — Et montrant la fenêtre solitaire d'où les rayons avaient jailli : — Là, si vous faites bien attention, vous verrez quelque chose de curieux, dit-il à Lartigue. — Quoi ? demanda celui-ci. — Quelque chose de bizarre et d'anormal, des projections électriques. — Quelqu'un fait donc des essais ? Ce quelqu'un a passé la période des essais, remarquai-je. Les projections sont envoyées selon le code télégraphique Morse. Le connaissez-vous ? — Oui, je l'ai étudié. — Alors, attendez, surveillez la fenêtre, lisez les messages... — Tous trois la tête levée, nous attendîmes. Je regardai Lartigue, à la dérobée, ses yeux bleus brillaient tout son visage témoignait des sentiments qu'il éprouvait : impatience, animation, colère. Monirat était plus calme. — Quant à moi, ma joie de retrouver Koop lutait avec la peur que j'avais de livrer Jeanne. — XXIII

L'énigme de la chambre close

De nouveaux les étincelles jaillirent. — Ça, par exemple ! s'écria Lartigue, ce n'est pas ordinaire. Elles-vous sûr que ce soit la maison ? — Bas encore malheureusement, mais je soupçonne fort ; la façade a été changée. — Regardez ! le message ! — Nous suivîmes des yeux la succession tantôt lente tantôt rapide des étincelles. — Mais ! ah... oui, je vous lire ! Et Lartigue écrivit lettre par lettre :

T-R-O-I-S — H-O-M-M-E-S — S-U-R-V-E-I-L-L-E-N-T.

— Il prévient quelqu'un, murmurai-je. — Oui, mais qui ? demanda Monirat. — Je ne crois pas que ce soit de la télégraphie sans fil. C'est adressé à quelque maison du voisinage. — On nous voit, c'est clair, mais que faire ? Lartigue réfléchit un minute. — Nous avons dû commettre quelque imprudence. Voyons, vous deux, vous êtes sûrs de n'avoir rien fait qui ait pu attirer l'attention ? — Nous avons été la circonspection même. D'ailleurs le message désigne trois hommes. — C'est gens-là sont joliment rusés. Jusqu'à présent il n'est pas de tour qu'ils ne nous aient joués ! — Ça ne durera plus longtemps, déclara-t-il. — Lartigue hochait la tête. Par moments l'animation de son visage faisait place à une expression de lassitude et de mélancolie. Ses yeux bleus se voilaient, mais pour redevenir animés et vifs quelques instants après. Comme beaucoup d'hommes de son métier il était pessimiste. Il parut réfléchir au meilleur plan à suivre. Je lui pris le bras et proposai : — Allons-y carrément, et frappons à la porte. Il faut entrer à tout prix. — Oui, mais, comment ? demanda Monirat. — M. Duhamelle a raison, dit Lartigue. Il faut frapper un grand coup. Si nous hésitons, ils nous fileront entre les doigts. Je connais déjà le caractère de cet intéressant vieillard... — Non, ajouta-t-il après une pause, il ne faut pas attendre une seconde. Il faut entrer. Soyez prêts à me suivre. Attendez-moi dans

le voisinage. Surveillez attentivement la maison, seulement ne restez pas à un endroit d'où l'on pourrait vous voir. Ne vous mettez pas en face de cette fenêtre, mais faites bien attention, que personne ne sorte. Monirat, si l'on sort, suivez, je cours au commissariat et je reviens. — Il tourna sur ses talons et disparut, tandis que je me séparais de Monirat. Il s'éloigna jusqu'à l'angle le plus reculé de la place ; quant à moi j'hésitai une minute. Je craignais que l'ombre des arbres du jardin ne fût assez dense pour me dissimuler. — L'orage avait balayé le ciel, et entre deux nuages vaporeux, la lune brillait entourée d'un halo de brumes. — En me glissant le long des murs, je réussis à gagner une porte cochère qui était assez en retrait pour me dérober aux regards des curieux. Je m'assis sur une des bornes de pierre, et repris mon observation interrompue. — A un certain moment, je faillis être découvert par un sergent de ville qui me frôla de sa pèlerine de drap, mais il ne me vit pas. — La nuit était complète. Peu de piétons traversaient la place. Les mains dans les poches, boutonnés jusqu'au cou dans leurs pardessus, ils se hâtaient vers leur demeure. Une jeune femme passa à son tour devant moi, je frémis en songeant qu'elle eût pu reconnaître Suzy ! — Le froid peu à peu me gagnait. Je n'étais soutenu que par l'intérêt de notre découverte. — Est-ce que Lartigue n'allait pas revenir ? De ma place, je pouvais voir la porte de la maison maudite, mais sûrement, ceux qui de l'intérieur nous surveillaient ne pouvaient apercevoir grand chose. — Au bout d'une heure environ, l'entendis

un pas régulier. J'avancai la tête, c'était un facteur qui faisait sa dernière tournée. Il portait sa grande botte noire en bandoulière. Il gravissait lestement les marches des petits hôtels particuliers, jetant dans les boîtes ses lettres qui tombaient avec un bruit mat. — Il s'avancait vers moi, je l'entendis graver le perron de la maison voisine ; allait-il me découvrir ? — Il vint tout près de moi, et me dit à voix basse : — Où est Monirat ? — C'était Lartigue qui s'était déguisé. — De l'autre côté, près de la maison blanche. — Bon. Suivez-moi, et préparez-vous à entrer vivement quand ils ouvriront la porte. Prévenez Monirat, en passant. — Il continua sa route, s'arrêtant à plusieurs portes, jouant parfaitement son rôle. — Ce n'était sûrement pas la première fois qu'il usait de ce déguisement si simple et si ingénieux pour pénétrer à l'improvise dans une maison suspecte. — J'allai vers Monirat et lui répétai l'ordre de Lartigue. Il sourit. Il était évidemment au courant des ruses de son chef. — Je vis qu'il n'était pas fâché non plus d'interrompre sa surveillance monotone. — Nous suivîmes séparément la petite rue et nous nous trouvâmes en face du facteur, au moment où il gravissait les marches de la maison du coin. Le sonna comme s'il apportait un paquet. — Tous les trois, nous attendîmes dans l'ombre de la porte, que l'on nous ouvrirait. — Tout était calme. On ne voyait de lumière à aucune des fenêtres de la maison. — De nouveau, Lartigue se sonna. — MAURICE D'ASSERON. (La suite à demain.)